

WALD

Natur unter Druck

Die Gesundheit der Wälder verschlechtert sich aufgrund des Klimawandels zusehends. Das führt dazu, dass ein grosser Waldbrand auch in der Region Biel-Seeland-Berner Jura möglich ist.

VON THIERRY LUTERBACHER

«Unser Haus brennt, und wir sehen weg.» Das sagte der 2019 verstorbene ehemalige französische Präsident Jacques Chirac 2002 nach einem europäischen Klimagipfel. Chiracs Zitat ist immer noch aktuell. Dieser Satz soll die Menschheit vor den Bränden warnen, die den Planeten verschlingen.

Bereit. Die Region Biel-Seeland-Berner Jura ist von grossen Waldbränden bisher verschont geblieben. Ein Grossbrand im April 2018 liess jedoch aufhorchen: Damals gerieten oberhalb von Neuenstadt Äste in Brand. Das Feuer wurde von der Bise angefacht und breite sich rasch aus. Die Flammen zerstörten rund 18 Hektaren Land.

Die grüne Grossräatin Moussia von Wattenwyl fragt sich, ob es nicht sinnvoller wäre, wenn der Bund zwei Löschflugzeuge («Canadair») statt neuen Kampfjets beschaffen würde. «Unsere Umwelt und alle natürlichen Lebensräume werden durch die unmittelbare Anwesenheit der Menschen und den Klimawandel belastet. Es ist unsere Pflicht, alles zu unternehmen, um den Schaden zu begrenzen, die Situation zu analysieren, zu antizipieren und die Bevölkerung konkret zu informieren. Und: die Bevölkerung einzuladen, im Kampf gegen den Klimawandel mitzuhelpfen.»

Didier Wicht, Kommandant der Feuerwehr der Stadt Biel und Mitglied des Schweizer Feuerwehrverbandes: «Wir sind bereit, gegen Waldbrände – wir bezeichnen sie eher als Vegetationsbrände – auf lokaler und kantonaler Ebene anzukämpfen. Wir verfügen über Verfahren, die uns, in Zusammenarbeit mit anderen Organisationen, ermöglichen, leichter gegen Vegetationsbrände von grossem Ausmass vorzugehen.» Dazu gehört eine entsprechende Ausrüstung, um gegen oft hartnäckige und lange andauernde Feuer anzuhalten.»

Trockenheit. Kuno Moser, Oberförster und Geschäftsführer der Burgergemeinde Biel, bestätigt, dass es um die Gesundheit des Waldes nicht zum Besten steht. Die langen Trockenperioden in den letzten

grossen Waldbränden auf einer ausgeprägteren Koordinations-Ebene, als dies bei «klassischen Bränden» der Fall sei, bei denen es vor allem darum gehe, das Feuer um jeden Preis so schnell wie möglich zu löschen. Wicht: «Im Kanton Bern sind wir sehr gut vorbereitet. Im Ernstfall können wir beispielsweise von Verbindungen mit Helikoptergesellschaften profitieren. Wir werden auch bald über einen Tankwagen verfügen, der 12 000 Liter Wasser fasst.»

Die Schweiz ist mit Ausnahme der Kantone Wallis und Tessin bisher von grossen Waldbränden verschont geblieben. Dass sich an dieser Situation etwas ändern wird, ist für Didier Wicht nur eine Frage der Zeit: «Wir erleben lange Trockenperioden und wissen, dass es auch hier jederzeit zu einem grossen Vegetationsbrand kommen kann.» Auch wenn das Land sehr urbanisiert und die Landschaft unter Kontrolle sei. Es gebe praktisch keine Wildnis, schwer erreichbare Gegenden mit viel Reisig existierten kaum mehr. «Die Förster leisten eine bemerkenswerte Arbeit.» Trotz dieser guten Arbeit, die es Feuer schwerer machen: «Wir bereiten uns vor für Interventionen und Koordinationen.»

Die Sicherheit der 30 Berufsfeuerwehrmänner (bis 65 Jahre) und rund hundert freiwilligen Feuerwehrleuten (zwischen 19 und 52 Jahre) hat bei der Brandbekämpfung, aber auch bei Verkehrsunfällen oberste Priorität. Wicht: «Es kommt vor, dass wir mit aussergewöhnlichen Bränden konfrontiert werden. Diese sind aber in keiner Weise vergleichbar mit jenen in Australien. Die drei Hauptfaktoren, die solche Feuer entfachen, sind: Trockenheit, extrem hohe Temperatur und Wind.»

Koordination. Die Feuerwehr befindet sich bei



Didier Wicht: «Ein grosser Waldbrand in unserer Region ist bloss eine Frage der Zeit.»



Didier Wicht: «Nous savons pertinemment qu'un feu de grande envergure peut avoir lieu à tout moment.»



Kuno Moser: «La forêt a des réponses et se régénère en fonction des changements climatiques.»



Moussia von Wattenwyl: «Zwei Löschflugzeuge statt neue Kampfjets.»

Moussia von Wattenwyl: «Sous nos yeux, notre environnement ainsi que tous les habitats naturels sont bouleversés.»

FORÊT

La nature toute puissante

La santé de la forêt se détériore, en cause le changement climatique; un feu de grande envergure peut survenir à tout moment, même ici.

informer de manière concrète et cohérente la population et l'inviter à participer.»

«Nous sommes prêts à affronter des feux de forêt, que nous appelons plutôt feu de végétation, au niveau local et cantonal», répond Didier Wicht, commandant du corps régional des sapeurs-pompiers de l'agglomération biannoise et membre du comité central de la Fédération Suisse des Sapeurs-Pompiers (FSSP). «Nous avons mis en place des procédures qui nous permettent d'intervenir plus facilement dans des feux de végétation de grande ampleur, en collaboration avec d'autres organisations.»

Ce qui suppose également d'adapter l'équipement, qu'il faut alléger pour faire face à un feu en pleine nature dont la durée d'intervention, souvent très longue, n'est pas comparable à celle d'un incendie traditionnel.

Coordination. «Nous sommes dans une dimension de coordination, plus que dans l'intervention classique où le but est d'éteindre le feu à tout prix le plus rapidement possible. Dans le canton de Berne, nous sommes actuellement très bien préparés. En cas de besoin, nous bénéficions, par exemple, de conventions avec des sociétés d'hélicoptères et nous aurons bientôt à notre disposition un grand transport d'eau de douze mille litres.»

Même si la Suisse reste plus ou moins à l'abri, mis à part le Tessin et le Valais, Didier Wicht reste persuadé que ce n'est qu'une question de temps. «Nous vivons des périodes très sèches et nous savons pertinemment qu'un feu de grande envergure peut survenir à tout moment, même ici. Cela dit, notre pays est très urbanisé, le paysage est sous contrôle, il n'y a

pratiquement pas de régions sauvages, les broussailles absolument inatteignables n'existent pratiquement plus. Les forestiers font un remarquable travail de fond et nous nous préparons au niveau intervention et coordination.»

Impuissant. La priorité absolue au cours des interventions, que cela soit dans les foyers d'incendie ou lors d'accidents de la circulation, est

la sécurité des hommes et des femmes du corps des sapeurs-pompiers. C'est-à-dire trente professionnels (actifs jusqu'à 65 ans) et une centaine de miliciens volontaires (entre 19 et 52 ans).

«Nous serons confrontés à des feux exceptionnels, mais sans aucune comparaison avec ceux d'Australie. Les trois facteurs essentiels qui alimentent ces gigantesques incendies sont la sécheresse, les températures extrêmement élevées et le vent qui attise les flammes. Face à la puissance de la nature, l'être humain reste impuissant», rappelle Didier Wicht.

Sécheresse. L'inspecteur des forêts à la Bourgeoisie de Biel, Kuno Moser, confirme que l'état de santé de la forêt n'est pas au beau fixe. Les sécheresses successives de ces dernières années, l'attaque massive du bostryche qui n'a laissé aucune chance aux épicéas, les arbres morts déracinés par les tempêtes sont un terrain idéal pour des départs de feu.

«On ne peut donc pas prétendre que la situation de la forêt s'est améliorée, mais qu'elle tend au contraire à se détériorer. Nous connaissons des périodes de canicule, de manque de pluie, d'assèchement du sol, des houppiers et des feuilles mortes qui jonchent le sol... ce sont là des menaces qui augmentent les risques des feux de forêt.»

Responsabilité. Si menace il y a, elle vient avant tout de la main humaine: cigarette jetée, feu de grillade ou de camp mal maîtrisé. Il suffit d'un mégot incandescent pour provoquer un départ de feu. Le risque encouru est à la mesure de la responsabilité de chacun.

«La forêt a des réponses et se régénère en fonction du changement climatique en privilégiant des espèces qui ont moins de problèmes avec la chaleur et la sécheresse. Nous favorisons de notre côté l'introduction d'arbres résistant au climat», évoque Kuno Moser. «Ce qui signifie que l'aspect de nos forêts pourraient changer au cours des prochaines années. Mais la forêt, elle, est éternelle, il y aura toujours des arbres.»